

## La croissance, un problème crucial

**Par Marc Humbert.**  
Professeur  
d'économie  
politique  
à la faculté  
de Rennes 1.



Ouest-France

croissance s'est essouffée d'elle-même dans les vieilles économies industrielles. C'est incontournable nous dit, en 2012, un rapport américain du NBER (National Bureau of Economic Research). Globalement la production matérielle a cessé d'être réellement nouvelle, elle amène ou des gadgets ou des produits qui remplacent ceux dont on a forcé l'obsolescence et qu'il faut vendre avec un déluge de publicité.

Alors que François Hollande avait promis la croissance et l'inversion de la courbe du chômage, ces voyants de la situation économique sont en rouge : la croissance est presque nulle, le chômage continue de progresser. Que faire ? De la croissance ? Mais quel taux ?

Nicolas Sarkozy voulait aller chercher la croissance avec les dents, François Hollande semblait aussi mordant, proclamant que ses réductions de dépenses n'apporteraient pas l'austérité.



La croissance ne peut plus être un objectif



Mais quel niveau de croissance nous faut-il ? Craignant, en 2002, de perdre contre son Premier ministre d'alors, Jacques Chirac se lamentait : « Que voulez-vous, avec 3 % de croissance, les Français sont heureux » ; Lionel Jospin avait ainsi fait passer le chômage de 12 % à moins de 9 %. Pourtant il fut largement battu. Il faut croire que le bonheur n'était pas complet avec 3 % de croissance.

De 1950 à 1972, la croissance, presque sans chômage, fut heureuse, avec 5 % en moyenne, un peu d'inflation et de déficit public et des dévaluations. Elle a apporté peu à peu, à la plupart des ménages, la société de consommation : tous les équipements ménagers et des services publics, santé, éducation, et logements.

À partir de 1972, le rapport Meadows « Halte à la croissance » a fait comprendre qu'elle ne pouvait être infinie, car la planète est finie. Puis, sans que des mesures soient prises pour respecter ces limites, la

De fait, la croissance s'essouffle et le chômage grimpe. Et le poids du ralentissement, de l'austérité, pèse d'abord sur les exclus de la croissance, toujours plus nombreux depuis 1972. Partout les inégalités se sont accrues, les pouvoirs d'achat des classes moyennes se sont érodés tandis que le haut de la pyramide s'effile vers des sommets de

hauts salaires des dirigeants à un niveau jamais vu jusque-là. Les entreprises du (et le...) CAC 40 se portent bien – en travaillant dans les pays émergents là où la croissance se poursuit malgré le danger écologique – tandis qu'une masse de PME est aux abois.

Alors ? Depuis des décennies nos représentations communes visent la croissance, qui ferait l'emploi et, par là, la possibilité d'avoir toujours plus, et nous disent de suivre le guide suprême : les marchés. Ils nous ont étranglés en 2008. Ils sont prêts à recommencer et ne pourront donner une croissance qui réduirait le chômage, la précarité, les inégalités. Il est temps de commencer à s'organiser autrement.

La croissance ne peut plus être un objectif. Tant que cet entêtement persiste, il est un obstacle pour essayer d'imaginer comment s'organiser dans un état économique stationnaire, celui vers lequel Keynes pensait que nous allions bientôt nous diriger et être heureux.